

FRANÇOIS COLLARD (à gauche) présente sa propriété, le Château Mourgues du Grès, avant le départ du parcours ornithologique. M. TRÉVOUX



Plein d'oiseaux dans les vignes

La Vigne a participé à une matinée ornithologique au château Mourgues du Grès, dans le Gard, au cours de laquelle les visiteurs ont découvert une étonnante diversité d'oiseaux.

Non! Les oiseaux n'ont pas tous disparu de nos campagnes. Dans les Costières de Nîmes, la tendance est plutôt inverse, avec le retour d'espèces qu'on ne voyait plus. C'est le constat qu'a pu faire la quarantaine de visiteurs qui ont participé à une matinée ornithologique, le samedi 8 avril, au château Mourgues du Grès, à Beaucaire, dans le Gard. Organisée par le COGard (Centre ornithologique du Gard) et à l'initiative d'Anne et François Collard, les propriétaires, cette balade à travers le vignoble visait à faire un inventaire de la biodiversité.

Encadrés par des naturalistes, trois groupes de dix à quinze personnes ont arpenté la matinée durant les alentours du domaine en vue d'identifier les oiseaux aperçus ou entendus au fil de leur excursion. En fin de parcours, la synthèse de leurs

observations est réjouissante : 37 espèces ont été identifiées. Un bilan en contradiction avec l'étude réalisée sur le territoire national et publiée en mars dernier par le CNRS et le Muséum d'histoire naturelle. Ces deux organismes s'inquiètent en effet de la disparition « à une vitesse vertigineuse » des oiseaux des campagnes dont les populations ont chuté d'un tiers en quinze ans. La perdrix fait partie de ces espèces « spécialis-

tes » des milieux agricoles. Les experts estiment que leur nombre a chuté de 33 % ces quinze dernières années. Et pourtant, ce samedi 8 avril, deux spécimens ont été aperçus gambadant joyeusement en bordure du vignoble. Les ornithologues en herbe ont également repéré un busard des roseaux en migration, une grive « passée à fond

« Certaines espèces qu'on ne voyait plus sont de retour »

de ballon », des verdiers d'Europe reconnaissables à leur chant qui s'apparente à une salve de « piou-piou ».

« Les populations d'oiseaux ont baissé dans les années quatre-vingt à cause de pratiques agricoles conduisant à une diminution des insectes. L'agriculture a évolué et, aujourd'hui, dans les Costières de Nîmes, certaines espèces qu'on ne voyait plus sont de retour », indique Cyrille Sabran, président du COGard. C'est le cas de la huppe fasciée, avec sa crête de plumes sur la tête et son long bec effilé, ou du rollier d'Europe, facilement reconnaissable à son plumage turquoise.



CYRILLE SABRAN (à gauche), président du COGard, et François Collard, propriétaire du Château Mourgues du Grès. M. TRÉVOUX

ÉTOURNEAU SANSONNET. COGARD



MILAN NOIR. COGARD



BRUANT ZIZI. COGARD



« Cette évolution est également liée à la mosaïque des milieux naturels présents dans cette région : les vergers alternent avec les vignes bordées de rangées de cyprès, de forêt et de bandes de terre non cultivées. Cette diversité est très favorable à la biodiversité. C'est à la jonction entre deux milieux naturels, comme une zone cultivée et une garrigue, qu'on rencontre la plus forte diversité d'oiseaux », poursuit l'ornithologue.

Les sols des vignes, avec de très gros galets roulés, sont ainsi l'habitat recherché par l'œdicnème criard : il y dissimule parfaitement ses œufs, qui ont la couleur des cailloux. Cet oiseau est spécifique aux sols viticoles. Quant aux fourrés ou aux garrigues buissonnantes, ils sont le

refuge privilégié d'autres espèces comme les fauvettes.

La région bénéficie d'un autre atout. Elle se situe à la croisée de deux grandes voies migratoires des oiseaux : l'axe nord-sud, qui longe la vallée du Rhône, et la ligne de crête des Costières qui va d'est en ouest. Ces deux routes attirent des espèces différentes. Jumelles autour du cou, Cyrille Sabran instruit son groupe en détaillant les caractéristiques de chaque espèce et en faisant écouter son cri à partir d'une application de son portable. François Collard est très sensible à la biodiversité de son terroir. « C'est intéressant pour la culture de la vigne. Les rapaces sont un bon moyen de contrôler les

lapins qui provoquent de gros dégâts. De même, je me demande si certains oiseaux ne présenteraient pas un intérêt dans la lutte contre les vers de la grappe. Je n'ai aucune certitude, mais je constate une baisse de la pression de ces parasites ces dernières années, ce qui coïncide avec le développement de la biodiversité ornithologique. Mon voisin arboriculteur a installé des nichoirs dans ses vergers de pommiers pour attirer les mé-

sanges qui se nourrissent du carpocapse du pommier. C'est une piste que je souhaite approfondir contre les tordeuses de la grappe. »

Pour favoriser cette biodiversité, le vigneron gardois, qui est certifié bio depuis 2014, maintient tout l'hiver un enherbement dont il prolonge au maximum l'existence en le faisant brouter chaque année par un troupeau de cinq cents moutons entre la fin de l'hiver et le débourrement. De même, toutes ses tournières sont enherbées, une disposition que l'ODG souhaite inscrire dans le cahier des charges au titre des mesures agri-environnementales. Les Costières-de-Nîmes ont été parmi les premières AOP en France à travailler sur une charte environnementale. Une initiative qui n'est sans doute pas étrangère au retour des oiseaux.

MICHÈLE TRÉVOUX

37 espèces rencontrées au cours de la balade

« Répertoire 37 espèces d'oiseaux en une matinée, c'est remarquable. Cela démontre la belle biodiversité sur le territoire des Costières », se réjouit Cyrille Sabran. Parmi les espèces observées ce 8 avril, il faut distinguer les oiseaux migrants des sédentaires. Le milan noir, prédateur entre autres de rongeurs, appartient à la première catégorie comme le coucou geai, qui parasite les pies bavardes, pondant dans leur nid et leur faisant élever ses petits. La fauvette mélanocéphale, une

fauvette méditerranéenne, appartient à la seconde catégorie. Insectivore, elle fréquente les garrigues et buissons proches des cultures. Autres sédentaires rencontrés ce samedi matin : l'alouette lulu, souvent présente dans les milieux viticoles, le faucon crécerelle qui consomme insectes et rongeurs, la mésange charbonnière, espèce très commune, qui se nourrit de quantité d'insectes à la belle saison et de graines en hiver et enfin le cisticole des joncs, oiseau insectivore qui apprécie les milieux ouverts.